

[Text]

simply going along with the present jurisdictions because of a mess they created, and you are prepared to co-operate with them to get out of this mess. Would that summarize it to some extent?

Chief Miskokomon: We are attempting very much to help the federal government out of its mess.

Mr. Penner: We have heard, but we cannot seem to pin it down, that in getting involved with Ontario in these negotiations they are prepared to do this on the basis of some kind of a *quid pro quo*. In other words, they want something out of it. But we cannot track down, Chief, what they want out of it.

• 1605

I wonder if you have any information that could help the committee understand what that may be. It is not mentioned in the statutes and it is not mentioned in the schedule attached to the statute—which is the agreement itself—but we have heard that this is the case. I wonder what you know about that.

Chief Miskokomon: In our involvement for the last five years, *quid pro quo* was one of the first things that came in on the provincial side. Without knowing the provincial strategy on that, it would seem that they would be looking for some forms of inroads into Indian jurisdiction within our community. I think, though, the important part about the negotiations that are going to take place is that the complexities that surround the acquisition of the 1986 agreement were so complex that it became very difficult to negotiate an agreement that would take in the concerns of all Indian peoples.

We opted for the strategy of negotiating a bill that would allow each First Nation to negotiate subagreements, or specific agreements, on an individual basis.

We go back to the principle that First Nations government, Indian government, must exist within our communities. The safeguarding of what is going to be negotiated will have to go to the people for a referendum vote. We feel that if the price is too high then the people will know that, and they are the ones best able to make that choice. Some communities will no doubt say that they want no involvement whatsoever with the 1986 lands agreement. That is the opting-in that is provided within the legislation. There are some First Nations that will want to negotiate, and I assume that the Province of Ontario would come in with a shopping list, let us say, to deal with perhaps hunting and fishing, perhaps policing, perhaps any number of things. I do not know what they would come to the table to negotiate for, or with.

I have confidence in our people that if the price is too high, then it does not matter what kind of nice piece of legislation we propose; if the price is too high, then it is just not for sale.

Mr. Wenman: We have three bills before us and we have groups now requesting to appear. We also have this

[Translation]

fédéral? Vous vous conformez aux compétences actuelles uniquement à cause du gâchis créé par le gouvernement et vous êtes disposé à collaborer avec lui pour défaire ce gâchis? Est-ce que cela résume votre position dans une certaine mesure?

Le chef Miskokomon: Nous tentons vraiment d'aider le gouvernement fédéral à se sortir de son pétrin.

M. Penner: Nous avons entendu dire, mais nous ne parvenons pas à en retrouver la source, que la participation de l'Ontario à ces négociations est basée sur une sorte *quid pro quo*. En d'autres termes, la province désire y trouver son profit. Mais nous ne parvenons pas à trouver ce qu'elles comptent en tirer.

Je me demande si vous possédez des renseignements qui puissent aider le Comité à comprendre ce dont il s'agit. Rien n'est mentionné dans le projet de loi ni dans l'annexe du projet de loi—c'est-à-dire l'accord—mais nous avons entendu dire qu'il en est ainsi. Je me demande ce que vous savez.

Le chef Miskokomon: Au cours de nos entretiens des cinq dernières années, le *quid pro quo* a été un des premiers points soulevés par la partie provinciale. Il nous semble, sans être au courant de la stratégie provinciale à cet égard, que celle-ci cherche des moyens d'empiéter sur la compétence indienne auprès des nôtres. A mon avis, cependant, l'aspect important des négociations à venir est que la complexité, dans cette affaire, est telle qu'il est devenu très difficile de négocier un accord qui tienne compte des soucis de tous les peuples indiens.

Nous avons choisi de négocier un projet de loi qui permette à chacune des Premières nations de négocier des sous-accords, ou accords particuliers.

Nous retournons au principe suivant lequel le gouvernement des Premières nations, le gouvernement indien, doit exister à l'intérieur de nos communautés. La sauvegarde de ce qui sera négocié devra être présentée au peuple dans un référendum. A notre avis, si le prix est trop élevé, les gens s'en rendront compte et ils seront les mieux placés pour faire le choix. Certaines communautés diront sans doute qu'elles ne veulent rien avoir à faire avec les accords de 1986 sur les terres. Voilà l'aspect permissif que comporte le projet de loi. Certaines Premières nations voudront négocier, et j'imagine que la province d'Ontario se présentera avec une liste de *desiderata* touchant, par exemple, la chasse et la pêche, le service de police, peut-être toutes sortes de choses. Je ne sais pas ce qu'elle offrira ou tentera d'obtenir en négociant.

J'ai confiance et je pense que si le prix est trop élevé, quel que soit l'intérêt de la disposition législative présentée, aucun marché ne sera conclu.

M. Wenman: Nous sommes saisis de trois projets de loi, et des groupes demandent à comparaître. En outre, la